

L'époque préhistorique

Vie quotidienne et artistique



POINTE MOUSTÉRIENNE

70.000 à 35.000 ans avant J.C.

H : 7,5 cm – l : 4,5 cm

Silex

Eymet (Dordogne)



FEUILLE DE LAURIER

22.000 à 10.000 ans avant J.C.

H : 10,5 cm – l : 3 cm

Silex

Lot et Garonne (?)



BATON PERCÉ GRAVÉ

18.000 à 10.000 ans avant J.C.

H : 21 cm – l : 2,5 cm

Bois de renne

Les Eyzies (Dordogne)



MICROLITHES

10.000 à 6.500 ans avant J.C.

H : 1 cm environ – l : 0,5 cm avant J.C.

Silex

Lot et Garonne



EMMANCHEUR DE HACHETTE

6.500 à 4.000 ans avant J.C.

H : 8 cm – l : 4 cm

Bois de cerf et pierre polie

Sauveterre-la-Lémance (Lot et Garonne)



FAUCILLE

6.500 à 4.000 ans avant J.C.

H : 14 cm – l : 3 cm

Silex

Lot et Garonne (?)



POINTE MOUSTÉRIENNE

70. 000 à 35. 000 ans avant J.C.

H : 7,5 cm – l : 4,5 cm

Silex

Eymet (Dordogne)

Description

Cette pointe a été réalisée durant **l'âge de la pierre taillée** : le **paléolithique moyen** (200.000 à 35.000 ans avant J.C.). Elle est appelée pointe **moustérienne** (période débutant vers 70.000 ans) du nom du site de Moustiers, en Dordogne. Cet outil a été taillé dans du **silex** : roche commune essentiellement constituée de silice, dont l'éclatement donne des arêtes coupantes. Cette pointe est caractéristique par sa forme triangulaire : c'est un **éclat aigu** possédant deux arêtes qui se rejoignent vers le sommet, tandis que la partie opposée à la pointe est plus épaisse, et forme le **talon**. C'est au niveau du talon que l'ouvrier a choisi de frapper le silex pour le détacher du bloc (plan de frappe de l'éclat).

D'une taille moyenne, cette pointe, grâce à ses arêtes aigües, obtenues par de légères retouches, sert à inciser la peau du gibier.

Technique

Cette pointe fine et tranchante montre la révolution essentielle qui sépare **l'Homo sapiens** de ses prédécesseurs : **le débitage**.

Auparavant, lames et éclats étaient obtenus par **percussion** sur un bloc, mais leurs formes étaient irrégulières et dues au fruit du hasard. Désormais, l'homme de **Neandertal** organise de manière rationnelle le débitage des blocs de silex : son percuteur de pierre en main, il prépare le bloc par une série de gestes précis, pour obtenir des éclats aux formes prédéterminées.

Le **débitage moustérien** utilise des plans de frappe sur des surfaces choisies sur toute la périphérie du bloc. Pour le débitage Levallois, plus compliqué, on taille le bloc initial avec des grands éclats, puis avec une seconde série d'enlèvements, pour produire enfin des éclats triangulaires acérés.

Le **débitage Levallois** produit un **nucleus** (partie du bloc restante) de forme pyramidale très caractéristique.

Les **retouches**, qui donnent aux bords leur ultime tranchant, résultent d'une série rapide de percussions simples (une dizaine de secondes).

Vie quotidienne

L'homme de Neandertal possède un physique caractéristique : crâne bas, front fuyant, orbites surmontées d'un bourrelet frontal (torus supra orbitaire). Le froid vif de la glaciation de Würm qui s'installe à cette époque, va le contraindre à se réfugier en hiver dans les grottes ou abris sous roche, qu'il abandonne ensuite aux saisons douces. Dans sa vie quotidienne, **le feu** découvert en Europe depuis **400.000 ans**, lui permet de réchauffer son habitat et l'on imagine volontiers l'ouvrier, assis près du foyer pour tailler les silex.

L'utilisation du débitage améliore sensiblement son quotidien : économie de la précieuse matière qu'est le silex, gain de temps et de moyens.

Ses outils lui permettent de survivre et de chasser la faune abondante : mammoths, rhinocéros laineux, rennes caractéristiques des pays froids. Socialisé, Neandertal est aussi soucieux de ses morts : on voit apparaître les premières **sépultures** intentionnelles dans des fosses, où sont également déposées des offrandes.

Historique

Le progrès réalisé par les Homo sapiens dans l'art de la taille du silex est dû au fruit d'un long cheminement durant le **paléolithique inférieur** (à partir de 2.5 millions d'années). L'hominidé naît avec les **australopithèques** (Lucy) et commence une vie

dangereuse et fort courte. Vers 2 millions d'années, l'**Homo habilis** fabrique un outil rudimentaire : le **galet aménagé** (ou chopper) pourvu d'un tranchant sommaire. Grâce à lui, on peut occuper, broyer ou gratter des matières animales ou végétales. **L'homo erectus**, apparu vers 1.5 millions d'années, va perfectionner cet outil : il invente le **biface**. Des éclats sont enlevés sur les deux faces d'un bloc : l'outil est pourvu d'un lourd talon, son tranchant est imparfait, mais il est incontestablement la preuve d'un énorme progrès technique. Pour que ce bloc taillé devienne un véritable outil, il faudra maintenant attendre des centaines de millénaires, mais le processus est enclenché.



FEUILLE DE LAURIER

22.000 à 10.000 ans avant J.C.

H : 10,5 cm – l : 3 cm

Silex

Lot et Garonne (?)

Description

Cette pièce de silex est appelée **feuille de laurier** : elle a été créée au **paléolithique supérieur** (35.000 à 10.000 ans avant J.C.) plus précisément à l'époque **solutrénienne** (vers 22.000 ans), du nom du site de Solutré en Saône et Loire. Mince et longue, cette pièce montre l'habileté des artisans : patiemment, des éclats peu épais « épluchent » la pièce et donnent aux outils une belle régularité. Le profil de la pièce, légèrement bombé au milieu, prouve que cette feuille de laurier, comme une lame de couteau est fine mais très solide. Pointue aux deux extrémités, on suppose que cette lame constitue **une armature de sagaie** : elle est ligaturée au bois de la lance, mais aussi maintenue par un liant végétal (résine) ou une colle d'origine animale.

Technique

A l'époque solutrénienne, l'art de la taille du silex est à son plus haut niveau. Annoncée par la technique du débitage, l'homme sait maintenant travailler le silex pour obtenir des lames toujours plus **régulières** et **tranchantes**. Ainsi, pour la feuille de laurier, le bord des arêtes est retravaillé sur tout le pourtour de la pièce durant de longues minutes. Les arêtes sont retouchées en surfaces plates par **pression** et non par percussion. Grâce à un **retouchoir** tendre (bois), le geste est davantage maîtrisé, et surtout, la pièce reste moins fragilisée par les éclatements. Le profil aigu de la feuille de laurier en fait une arme redoutable, pénétrant les cuirs épais avec précision et facilité.

Vie quotidienne

Les feuilles de laurier, incomparables outils de chasse, permettent aussi de se défendre des carnivores : lions, loups, hyènes et ours des cavernes forts abondants à cette époque. L'alimentation de **Cro-Magnon**, outre des rennes, comprend des coquillages, oiseaux, champignon et fruits sauvages.

L'homme du paléolithique supérieur possède une grande connaissance des migrations annuelles des mammifères : savoir indispensable lors des chasses organisées. Des innovations plus tardives amélioreront ses techniques de capture, comme **le propulseur** (époque **magdalénienne**), destiné au lancement des armes de jet.

Cet outil allongé permet d'imprimer une grande force au lancer en prolongeant le bras du chasseur : à cet effet, son corps possède une butée pour appuyer la pièce à projeter en avant.

Précision, rapidité, maniabilité : l'homme de Cro-Magnon se dirige résolument vers une notion moderne de la gestion du temps et du geste.

Historique

Dans la vie quotidienne, une autre invention née de l'esprit fertile de l'homme solutréen est à souligner : celle de **l'aiguille à chas**. Belle preuve de la maîtrise technique de la taille et du polissage, ce minuscule outil permet de s'habiller de vêtements solides constitués de peaux cousues ensemble.

L'aiguille montre aussi toute son utilité dans le cadre d'une vie domestique : les peaux permettent de confectionner également des **outres** en cuir, récipients multi-usages. Si vous voulez obtenir un liquide bouillant, il suffit de jeter des pierres brûlantes dans l'outre : une révolution alimentaire pour les gastronomes du paléolithique supérieur et un nouveau jalon vers une alimentation variée.



BATON PERCÉ GRAVÉ

18.000 à 10.000 ans avant J.C.

H : 21 cm – l : 2,5 cm

Bois de renne

Les Eyzies (Dordogne)

Description

Ce **bâton percé** a été réalisé au **paléolithique supérieur** (35.000 à 10.000 ans avant J.C.) et plus probablement durant l'époque **magdalénienne** (vers 18.000 ans), du nom de l'abri de la Madeleine, en Dordogne. Ce bâton est constitué d'un bois de renne, généralement choisi dans la section de l'andouiller. Ce bois de renne est ensuite percé d'un **trou circulaire** à diamètre variable : ici, le bâton a été fragmenté, mais dans sa partie droite, on devine le départ du trou perforé dans le bois.

Le décor a été réalisé sur les **deux faces** du bâton avec une scène identique : **deux chevaux**, gravés en creux, se suivent en file indienne dans une représentation pleine de mouvement.

Tout contribue à rendre l'expression de la vie : yeux largement ouverts, pattes fines dans l'attitude de la course, queue flottant au vent. L'artiste a brillamment tenu compte du peu de volume qui était à sa disposition.

Technique

L'art magdalénien a été porté à son plus haut niveau artistique dans la représentation de la **faune** sur des objets de petite taille. Ce bestiaire animalier demande au sculpteur de mémoriser, puis de reproduire ces animaux en quelques traits synthétiques, dans un espace étroit et peu propice à l'épanouissement artistique.

Pourtant l'artiste s'adapte, en gestes patients et minutieux, il va graver l'image grâce à des **burins** aux angles droits : ces silex convenant parfaitement au travail de la matière osseuse.

Il s'aidera également de **lames** ou de **grattoirs**, fort pratiques pour creuser l'os et enlever de fins copeaux de matière, pour dégager l'image. Grâce à ce travail, les animaux gagnent un certain relief qui les rend réalistes et comme animés d'un souffle de vie.

Vie quotidienne

Les archéologues ont émis de nombreuses hypothèses quant à l'**utilisation** des bâtons percés : insignes de commandement, utilisation décorative ? La solution la plus plausible voit dans ces bâtons, des **redresseurs de sagaie**. Les hommes de Cro-Magnon, excellents chasseurs, savent qu'une sagaie doit être rectiligne pour atteindre une cible, sinon la lance dévierait au cours de son envol. Des traces d'usure au bord du trou témoignent que l'on s'est servi de cet instrument comme d'un **levier**. Faites légèrement chauffer la hampe de bois sur un foyer, passez-la dans le trou, tirez, et celle-ci est de nouveau « droite ». Utilisé au cours de la chasse, quoi de plus normal que de décorer cet instrument de scènes animalières : l'art allié à une fonction utilitaire...ou comment embellir les objets de la vie quotidienne.

Historique

Les premières manifestations artistiques apparaissent à l'époque **aurignacienne** (34.000 ans avant J.C.) et l'art atteint son apogée artistique environ **15.000 ans plus tard**. Les artistes trouvent des supports dans les **objets** consacrés à la chasse, dans les **parures** qui accompagnent les inhumations, mais aussi dans **les grottes** (Lascaux, Altamira, etc.).

Ils représentent un bestiaire animalier, mais aussi des **figures humaines** avec un égal bonheur : femmes aux formes rondes, visages féminins comme la Vénus de Brassempouy (Landes). Dans les grottes, Cro-Magnon **peint** avec des ocres de couleur, du charbon de bois ou du bioxyde de manganèse noir. La peinture peut être diluée avec de l'eau, étalée à la main ou en s'aidant de touffes de poils. Eclairés par des lampes à graisse, les artistes ornent les endroits les plus reculés des grottes. Est-ce une volonté de réaliser de l'art pour l'art – pour occuper le temps, ou une intention magique et religieuse – l'animal représenté est envoûté pour mieux le capturer ? Cet acte de création nous prouve que l'homme du magdalénien est bien un **Homo sapiens sapiens**.



MICROLITHES

10.000 à 6.500 ans avant J.C.

H : 1 cm environ – l : 0,5 cm avant J.C.

Silex

Lot et Garonne

Description

Ces microlithes, minuscules outils en pierre, sont issus de l'époque **mésolithique**, (du grec, mesos : au milieu et de lithos : pierre) qui couvre une courte période de 10.000 à 6.500 ans avant J.C., en Europe.

Ces légères pointes de silex, aux dimensions réduites (1 à 2 cm) ont des formes pointues ou nettement plus irrégulières, mais comportent toujours un à deux tranchants. Ces microlithes témoignent de la vie de ceux que l'on peut appeler les **derniers chasseurs**, car le mésolithique constitue une transition entre les prédateurs du paléolithique et les futurs cultivateurs de l'époque néolithique.

Technique

Le mésolithique se caractérise par un **climat** doux et humide en Europe, qui provoque un recul des glaciers vers le Nord. Des forêts touffues remplacent les toundras et les savanes : des ormes, chênes et tilleuls forment la très importante chênaie mixte qui s'étend de l'Oural (Russie) à l'océan Atlantique.

Dans ces forêts se cachent de nombreux mammifères de taille moyenne : les rennes cèdent la place à des cerfs, on trouve également des chevreuils et des sangliers. Les lourdes sagaies sont maintenant peu pratiques, elles seront remplacées par des arcs et des flèches aux fines pointes – les microlithes. Une autre hypothèse paraît vraisemblable quant à leur utilisation : ces petites pointes de tailles irrégulières constitueraient des **barbelures** de harpons, ou des **instruments de coupe** en étant montées et fixées sur des manches en bois pour former des faucilles.

Vie quotidienne

L'homme du mésolithique, tel que le **sauveterrien** (du nom du site de Sauveterre-la-Lémance, en Lot et Garonne) est maintenant très organisé. Son alimentation diversifiée comprend des herbivores, des poissons, des mollusques marins ou des escargots ainsi que des fruits sauvages. Son **habitat** semble s'être concentré sur des buttes sablonneuses ou des terrains découverts à proximité des points d'eau, dans une vie quotidienne organisée en petits groupes. Cette dernière phase du paléolithique ne semble pas avoir gardé les brillantes réalisations pariétales de ces prédécesseurs : seuls les **galets peints** de motifs géométriques et abstraits demeurent les témoins de l'art de cette période.

Historique

Le mésolithique constitue la première étape du passage à une vie néolithique et à la sédentarisation des humains. En **Europe**, l'homme demeure encore un chasseur / cueilleur mais au **Proche Orient**, vers 8.000 avant J.C., dans les zones fertiles, une autre organisation se met en place. Les humains se regroupent en communautés plus sédentaires, autour des zones où l'on rencontre, à l'état sauvage, des céréales (blé et orge) et des herbivores domesticables.

Des cabanes aux parois de bois retrouvées en fouilles témoignent d'une vie organisée, et des outillages de forestiers montrent que l'homme avait commencé à défricher le sol autour de son habitat.



EMMANCHEUR DE HACHETTE

6.500 à 4.000 ans avant J.C.

H : 8 cm – l : 4 cm

Bois de cerf et pierre polie

Sauveterre-la-Lémance (Lot et Garonne)

Description

Cet objet créé à la **période néolithique** est un **emmancheur en bois de cerf** muni d'une **pierre polie**. La période néolithique ou **nouvel âge de la pierre** débute vers 8.000 ans avant J.C. au Moyen Orient, 6.500 ans en Europe et s'achève vers 4.000 ans avant J.C.

Une partie de la gaine de bois de cerf est manquante, mais il demeure l'extrémité la plus large où l'on a fait pénétrer en force une pierre polie au tranchant effilé. Avec ce type d'outil, on peut facilement obtenir **une hache** dont le tranchant doit être vertical lorsqu'elle est en main, ou **une houe** dont le tranchant doit être horizontal par rapport au sol puisqu'elle sert à creuser la terre.

Technique

La pierre polie constitue une innovation technique importante, les arêtes vives sont longuement émoussées par un frottement continu contre une pierre ou un autre corps faisant office d'abrasif. En effet, grâce à ses contours lisses, cette hache peut aisément se loger dans la gaine en bois de cerf, sans risque d'éclatement. La gaine est une pièce **intermédiaire** qui permet de constituer un outil résistant : cette gaine, perforée d'un trou en son milieu, est enfoncé dans un manche en bois qui servira à

tenir l'outil – elle est appelée alors **gaine à douille** –. Cette hache servira à défricher un terrain, à l'abattage des arbres ou à tout autre travail sur des pièces en bois.

Vie quotidienne

Les outils, tels que cette hache, vont permettre à l'homme du néolithique de faire sensiblement évoluer son environnement. La terre, autrefois envahie de végétation, est mise à nu ; puis on met le feu car les cendres vont fertiliser le sol. L'homme de nomade devient **sédentaire** : non loin de ses champs, il installe sa **maison**. Elle est généralement de forme rectangulaire, la charpente est soutenue par des poteaux. La maison comporte des cloisons pour séparer l'habitation des réserves de provision. Près de son habitation, il va installer des enclos pour des moutons, chèvres, bœufs et porcs domestiqués : il sera aussi un **éleveur** et non plus un prédateur comme son ancêtre Cro-Magnon. Bien évidemment, il fera appel à la **culture** des céréales et s'éloignera progressivement du cueilleur qu'il était jadis.

Historique

L'homme de l'époque néolithique a compris les avantages nombreux que lui offre la vie en communauté et le partage des tâches. Une véritable organisation sociale se forme : les femmes et les enfants se chargent, par exemple, de la confection des vêtements. Les bêtes domestiques procurent la laine qui sera **filée** à la main sur un fuseau avec une **fusaïole** : un disque percé dont le poids assure la rotation régulière du fuseau. Le fil sera ensuite **tissé** sur des métiers dont l'on conserve les **pesons** : petits poids qui permettent d'assurer la tension des fils de laine. La laine pourra ensuite être **teintée** grâce à des colorants naturels constitués par des sucres de plantes ou des substances animales. L'homme du néolithique possède déjà les principales caractéristiques de son moderne descendant.



FAUCILLE

6.500 à 4.000 ans avant J.C.

H : 14 cm – l : 3 cm

Silex

Lot et Garonne (?)

Description

Cette pièce foliacée réalisée dans un silex taillé, date de l'époque **néolithique** (6.500 à 4.000 ans avant J.C. en Europe).

Sa forme courbe indique qu'il s'agit d'une **faucille** dont le tranchant a été réalisé par des enlèvements plats et réguliers. Cette faucille était pourvue d'un **manche en bois** aujourd'hui disparu. La pierre était probablement enfichée dans le bois grâce à une fente, maintenue par une ligature ; l'ensemble étant consolidé par la pose d'un goudron résineux. La forme en arc de cercle permet au paysan de rassembler d'un même mouvement plusieurs tiges de graminées avant de les couper. Certaines faucilles, sont plus simplement constituées d'éclats de silex tranchants enfichés dans un bois de forme courbe.

Technique

Etre **cultivateur** a demandé à l'homme du néolithique de comprendre et maîtriser le cycle des saisons. Il a dû ensuite entreprendre de labourer, de semer en ayant réalisé une sélection des graines. Pour ne pas épuiser le sol, ce nouveau paysan a dû réfléchir à fertiliser la terre et à pratiquer une rotation des cultures. Toutes ces

tâches ont été réalisées en communauté : les hommes préparent le terrain, les femmes plantent grâce au **bâton à fouir** et les enfants interviennent lors de la moisson – on laisse les tiges sur pied pour la pâture des animaux –. Ensemble, on bat aussi le grain et on le retourne avec une fourche pour le séparer de la paille. C'est grâce à cette culture diversifiée que le **Moyen Orient** a vu apparaître dès 7.000 ans avant J.C. les pois et les lentilles ; puis plus tardivement en **Europe**, le froment et l'orge. Il faudra attendre la fin du néolithique pour cultiver l'avoine, qui deviendra indispensable pour un élevage rationnel.

Vie quotidienne

Cette conquête de la terre a provoqué plusieurs incidences sur la vie quotidienne : le grain, écrasé grâce à une molette (presse ronde) sur une **meule** dormante, permet de varier les modes alimentaires. La famille peut désormais disposer de bouillies, de galettes de céréales, de soupes aux légumes variés.

Le problème de la conservation du grain se pose rapidement : rassemblé dans un silo à l'extérieur, il est également stocké à l'intérieur dans des récipients placés en hauteur. Cette nouvelle vie domestique va amener à une création fondamentale : l'art de la **terre cuite** ou **céramique**, vers **6.000 ans avant J.C.** au Moyen Orient.

La terre, longuement malaxée, est travaillée en colombins (boudins de terre) qui sont empilés pour former les parois. Ces parois sont ensuite lissées et peuvent être décorées : céramique **rubanée** aux incisions parallèles, céramique **cardiale**, avec des imprimés en formes de coquillage (cardium) et autres motifs décoratifs.

Séchés au soleil, les vases sont cuits dans de grands feux de bois (les premiers fours) et deviennent rapidement indispensables pour la cuisine et le stockage.

Historique

On ne peut parler de l'époque néolithique sans évoquer l'âge des métaux. Le néolithique tardif coexiste avec le **chalcolithique** ou **âge du cuivre** (de khalkos : cuivre et lithos : pierre). En effet, vers **4.000 ans avant J.C.**, à côté de l'industrie lithique apparaît une industrie métallique.

D'abord utilisé à **l'état natif** au Moyen Orient, le cuivre est martelé pour obtenir des feuilles, mais le résultat demeure insatisfaisant.

Une autre technique va faire son apparition : le cuivre, extrait de la mine, va subir concassage, lavage et broyage. Le **minerai** est ensuite placé avec du charbon de bois dans des creusets. Grâce à la technique de la **fusion** dans des « hauts fourneaux », les artisans peuvent créer des formes diversifiées et des instruments plus solides. Les réalisations ainsi obtenues seront remplacées environ **mille ans** plus tard par les créations de **l'âge du bronze** (mélange de cuivre et d'étain). C'est avec l'âge des métaux que l'homme va entrer dans l'histoire...